

# (Nexy) Short Stories

## Session # 18 – Echec et mat

« Putaaaaain, Soixaaaaante ! »

C'était par ces mots que l'émission satirique en vogue avait annoncé la tenue des festivités en l'honneur du soixantième anniversaire du Président, en parodiant ses intonations légèrement trainantes et sa voix légèrement rocailleuse, et sans que personne ne sût réellement pourquoi on lui mettait dans la bouche une telle vulgarité sur ce ton. Non pas que le Président eût une humeur égale et un vocabulaire châtié, mais il ne jurait que dans les moments de colère, et dans ceux-ci, son tempo s'accélérait et sa voix montait dans les aigus.

Non pas que la Présidence s'occupât de quoi que ce soit. L'initiative était venu du maire de la capitale, successeur du Président à ce poste, et que d'aucuns considéraient comme son **pion** au sein du parti, et c'était donc à l'Hôtel de Ville que l'organisation battait son plein. Un grand hôtel de luxe avait été réservé dans le quartier d'affaire pour héberger les invités, et la réception aurait lieu dans les grandes salles d'un des plus grands musées de la ville, privatisé pour l'occasion.

Pour transporter les convives, le maire avait prévu d'utiliser des calèches, et le spectacle un peu anachronique de ces moyens de transports d'un autre âge au pied des **tours** ultra-modernes faisait le bonheur des photographes de presse. Celles-ci devaient rejoindre en cortège le lieu de la réception, encadrées par un escadron de **cavaliers** de la Garde.

Devant le musée, le bal des voitures avait commencé. Le président de l'Assemblée, quelques sommités scientifiques, des acteurs en vogue, et quelques académiciens arrivaient les uns après les autres. L'**évêque** et le grand rabbin, par un hasard parfaitement calculé, se présentèrent sur le porche à quelques instants d'intervalle, et en profitèrent pour se saluer chaleureusement devant le parterre de journalistes qui se massaient devant l'entrée.

Enfin, le cortège arriva, et la presse put se repaître du spectacle des grands de ce monde descendant de ces véhicules séculaires. Les chroniqueurs mondains glosèrent sur la couleur de la robe de la **reine** de F..., s'interrogèrent sur la jeune personne qui accompagnait le **roi** de P..., jeune monarque d'une trentaine d'année, et jusqu'ici le cœur à prendre.

Puis tous les invités se pressèrent dans les grands halls du musée, la procession des calèches vides s'éloigna, et tout le monde attendit le héros du jour, qui se fit attendre... oh, juste ce bref temps qui fait se demander si finalement il viendra bien. Bien que le palais présidentiel fut à un jet de pierre du musée, c'est une berline noire qui le déposa au pied du tapis

rouge qui recouvrait les marches. Lorsqu'il sortit de la voiture, il se produisit un mouvement de foule, à la fois dans la tribune de presse et dans la foule qui s'était amassée aux abords du bâtiment malgré le dispositif de sécurité imposant.

Aussi à l'aise que s'il était seul dans sa maison de vacances, il monta d'un pas souple et presque rapide le perron. Arrivé devant la porte, il s'arrêta brusquement. Sa grande silhouette se découpa un moment dans l'encadrure des portes monumentales, puis il s'effondra subitement.

Après un instant de stupeur, l'agitation s'empara de tout le monde. Que s'était-il passé ? S'agissait-il d'un attentat ? Après tout, tous les présidents avaient eu leur lots d'opposants plus ou moins déterminés et plus ou moins **fous**, et celui-ci ne faisait pas exception. Le lieu avait pourtant été choisi pour sa facilité de sécurisation, il était illusoire que l'on eût pu faire passer une arme à travers les barrages placés à tous les coins de rue à plusieurs centaines de mètres à la ronde, et les rares fenêtres et toits qui auraient pu avoir une ligne de tir avaient été identifiés depuis plusieurs semaines, et étaient tous sous une surveillance rapprochée.

Très vite, un garde du corps s'était précipité auprès du corps allongé, rapidement suivi par un autre, puis des pompiers affectés à la sécurité de l'événement, mais rien ne filtrait, et l'on en était réduit aux conjonctures. Peu après, une ambulance arriva, et l'on entrevit le Président, allongé sur un brancard, être transporté à l'intérieur avant qu'elle ne reparte à tombeau ouvert et toutes sirènes hurlantes.

Ce n'est qu'au milieu de la nuit qu'un communiqué du Palais Présidentiel annonça la funeste nouvelle : le Président, victime d'une rupture d'anévrisme, était mort durant son transfert à l'hôpital.